

luxembourgeoise. Il exerça successivement les fonctions de membre de la Commission de Gouvernement Grand-Ducal en 1831, de procureur général d'Etat à la Cour supérieure de justice en 1840, de membre des Etats en 1841 et de conseiller municipal de 1848 à 1853. Il avait été également *président du gouvernement*, 1848-1853, conseiller d'Etat, et conseiller à la cour supérieure de justice.



Les époux Willmar-Munchen.

Son épouse Madeleine-Eléonore Munchen décéda le 26 novembre 1888 au couvent des Dominicains (aujourd'hui clinique St-François), où elle avait habité à partir de 1839. Avec sa mise démodée, sa coiffure « Louis-Philippe » et la caniche blanche qui ne la quitta jamais, Madame Willmar-Munchen était devenue une des figures les plus typiques du vieux Luxembourg. (14)

V. e) JEAN-PIERRE MUNCHEN, né le 14 décembre 1809 à Echternach, a été décrit de la façon suivante par M. Noppeney d'après le dessin de Fresez daté de 1838 : « La pureté de son beau profil semble souligné par le bandeau de taffetas noir, recouvrant l'œil droit perdu en sa petite enfance. » (15)

Le 4 mars 1838, Munchen fut mortellement blessé en duel par le lieutenant prussien de *Voigts-Rhetz*, le frère de celui qui devait devenir l'époux de sa nièce Laure. M. A. Calmes (16) raconte ainsi cet événement tragique :

« Le 7 mars 1838 le Journal de Luxembourg doit relater qu'un duel au pistolet a eu lieu au Limpertsberg entre un jeune avocat de Luxembourg et un officier prussien de la garnison de Mayence de passage à Luxembourg, et que le civil est mort le lendemain. Le journal cache les noms, puis devient muet. Le 14 juillet 1838, sans dire de quoi il s'agit, il informe ses lecteurs qu'un jugement du conseil de guerre de Mayence a condamné à mort un lieutenant von Voigts-Rhetz pour avoir tué son adversaire en duel, et infligé dix années de forteresse au lieutenant von Puttkammer, son témoin, mais que le roi de Prusse a daigné commuer la condamnation du meurtrier en dix ans de forteresse et celle du témoin en trois ans.

« Ce duel avait été provoqué par la victime. Son attitude au bal du mardi-gras au Casino militaire, qui aurait été inconvenante, avait amené le lieutenant von Voigts-Rhetz, du 35^m régiment d'infanterie prussienne alors en garnison à Mayence et détaché tem-